

1972, Solaris
Andrei Tarkovski
Solaris, URSS 1972,145 minutes

Élie Castiel

Cannes 50 ans
Number 189-190, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49357ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (1997). Review of [1972, Solaris : andrei Tarkovski / *Solaris*, URSS 1972,145 minutes]. *Séquences*,(189-190), 41–41.

1972

SOLARIS

Andrei Tarkovski

De la part d'Andrei Tarkovski, on aurait pu s'attendre à un film de propagande camouflé en allégorie. Au contraire, avec *Solaris*, l'auteur a réalisé un film d'amour, abordant le thème de l'incommunicabilité sous un angle psychologique et métaphorique, nouveau pour l'époque.

Un ingénieur est envoyé en mission dans la station intersidérale Solaris où, apparemment, d'étranges événements semblent se dérouler. Par un concours de circonstances, il va devenir l'amant d'une mystérieuse femme dont on ne peut expliquer la présence à bord.

Solaris est un film sur la solitude, sur l'impossibilité de trouver en l'objet de son désir autre chose que soi-même, miroir de l'âme, de l'inconscient. C'est aussi un essai émouvant sur la terrible confrontation du moi avec soi-même, métaphore de la solitude de l'être comme îlot dans un vaste océan, dans son univers mental. Film aussi sur l'éternel regret du paradis perdu (retour à la mère peut-être?). La fantomatique compagne de l'ingénieur, désespérée par sa condition de non-humaine, tente constamment de mettre fin à ses jours. Mais inlassablement, elle renaît puisqu'elle est l'émanation physique du psychisme de son amant. Comme si le cordon ombilical ne s'était jamais brisé.

À l'époque, le film avait été souvent comparé au *2001: A Space Odyssey* de Stanley Kubrick. En fait, *Solaris* est un film plus dépouillé,

d'une lenteur hiératique, fascinant, à l'élaboration profondément cérébrale, ce qui ne nuit en rien à la chaleur humaine qu'il dégage, d'une puissance et d'une grandeur souvent impressionnante dans sa simplicité. Avec *Solaris*, Andrei Tarkovski parvient à donner une œuvre importante au cinéma de science-fiction, mais qui est malheureusement trop rarement diffusée.

Solaris, admirable parabole sur l'amour et la vie camouflée sous des dehors de films d'anticipation, n'est cependant pas destiné à tous les publics qui le jugeront, même aujourd'hui, trop fermé sur lui-même pour être apprécié, ou du moins compris. Le film appartient à un monde tout à fait particulier, qui ne ressemble en rien aux productions habituelles de science-fiction. Le cinéma de Tarkovski contenait à l'époque cette dose d'atmosphère énigmatique qui toutefois disparut progressivement avec ses films subséquents: le très autobiographique *Miroir* (1975) qui choqua les Moscovites par ses techniques cinématographiques, *Stalker* (1979), le poétique *Nostalghia* (1983) et le très émouvant *Sacrifice* (1986), discours personnel et intime sur l'engagement spirituel désintéressé visant à sauver l'humanité.

É.C.

Palmes d'or: La Classe ouvrière va au paradis (Elio Petri) IT et **L'Affaire Mattei** (Francesco Rosi) IT

Prix spécial du jury: Solaris d'Andrei Tarkovski (URSS)

Prix d'interprétation masculine: Jean Yanne pour Nous ne vieillirons pas ensemble de Maurice Pialat (FR)

Prix d'interprétation féminine: Susannah York pour Images de Robert Altman (USA)

Prix de la mise en scène: Miklós Jancsó pour Psaume rouge (HONG)

CANADA – Prix de la Commission technique: Zikkaron de Laurent Coderre



SOLARIS

URSS 1972. 145 minutes. **Réal.:** Andrei Tarkovski — **Scén.:** Andrei Tarkovski, Fridrikh Gorenchtein, d'après le roman de Stanislaw Lem — **Photo:** Vadim Jusov — **Mont.:** L. Feiguinova — **Mus.:** Edouard Artemiev — **Int.:** Donatas Banionis (Kris), Natalia Bondartchouk (Hari), Anatoli Solonitsine (Sartorius), Nicolas Grinko (le père de Kris), Youri Jarvet (Snaut) — **Prod.:** Mosfilm.

Les meilleurs films présentés l'ont été hors compétition: l'époustouflant *Fellini-Roma* le sympathique *Fat City* de John Huston, le puissant *Macbeth* de Roman Polanski et le savoureux *Frenzy* d'Alfred Hitchcock. ♦ Si *La Vraie Nature de Bernadette* n'allait pas recevoir de récompense, le film contribuait avantagement à faire connaître un des meilleurs cinéastes de chez nous (Gilles Carle) et vraisemblablement sa meilleure œuvre à ce jour. (N° 70)